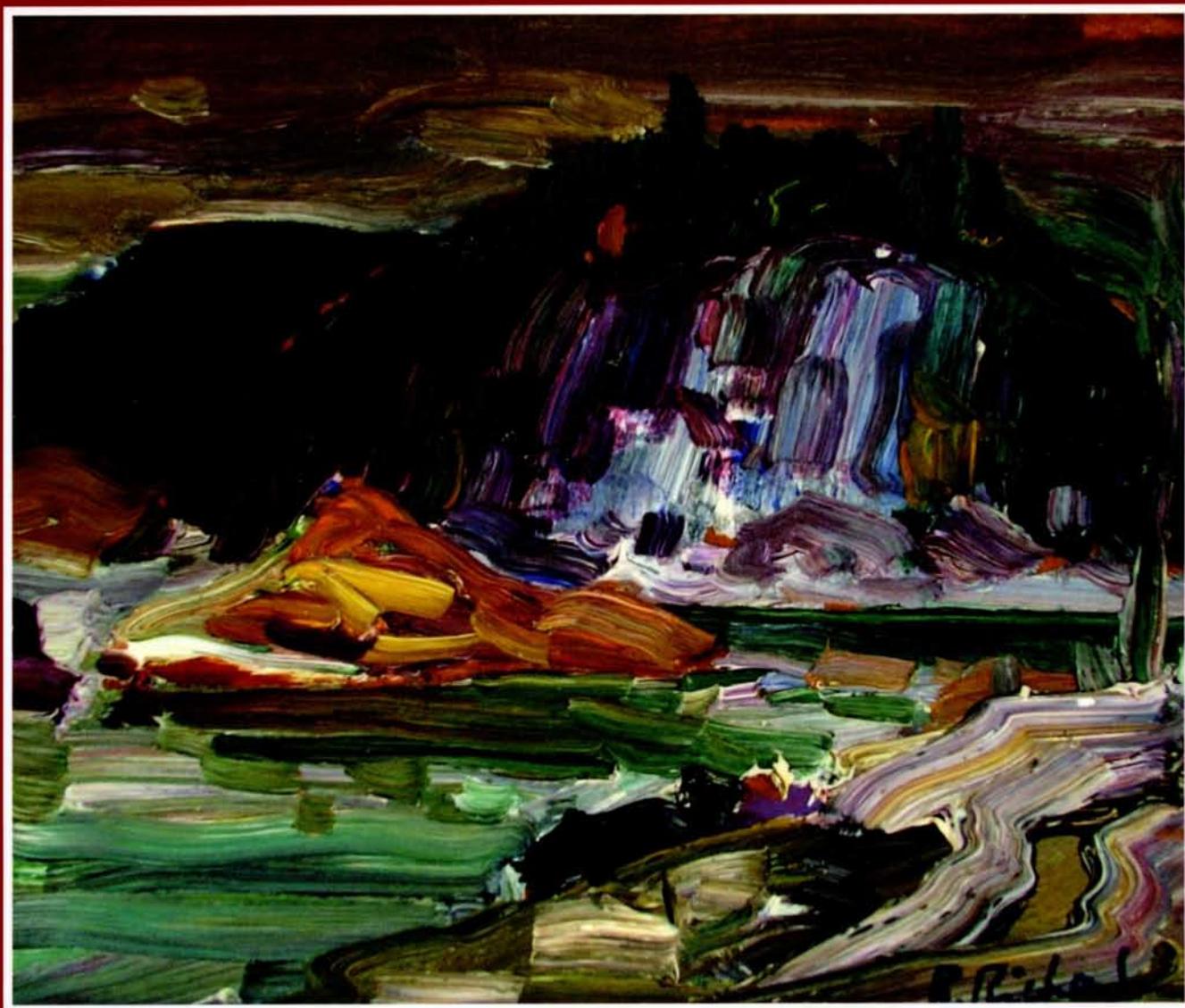


MAGAZIN *art*

9,95\$

22^e ANNÉE N° 1 AUTOMNE/FALL 2009, no 85



ÉDITION INTERNATIONALE BILINGUE FRANÇAIS / ANGLAIS
INTERNATIONAL BILINGUAL EDITION FRENCH / ENGLISH

poste publications/publications mail
40041777 et 4417895

ANTHONY J. BATTEN

Peindre les espaces construits



Notre-Dame-de-Bon-Secours, Montréal, acrylique, 18 x 24 po. Collection de l'artiste.

Au cours de sa vie artistique, Anthony J. Batten s'est surtout appliqué à représenter le milieu construit, utilisant d'abord l'aquarelle, puis l'huile et enfin l'acrylique. Il a peint les boulevards de Paris et les canaux de Venise, des rues en Turquie, en Grande-Bretagne, en Belgique, en Allemagne, au Canada, en Italie et en Grèce, aussi bien que les glaciers et scènes marines de l'Arctique, sans oublier les vieux quartiers des villes ontariennes et québécoises ainsi que Cape Cod.

Un ancien président de la Société canadienne de peintres en aquarelle (SCPA) décrivait Batten comme « l'un des rares interprètes modernes des traditions de l'artiste voyageur des 18^e et 19^e siècles ».

« Où que j'aille, je visite invariablement au moins un immeuble historique. J'aime les immeubles de style néogothique, comme la bibliothèque du parlement à Ottawa. J'adore les espaces construits. J'aurais tant aimé créer de tels chefs-d'œuvre. »



Le couvent des Ursulines, Trois-Rivières, Québec, aquarelle, 22 x 30 po. Collection privée.

Pendant la majeure partie de sa vie adulte, Batten a enseigné l'histoire de l'art et, après avoir acquis une certaine réputation en tant qu'artiste peintre, il a dirigé des ateliers de peinture.

Au cours de sa carrière, il a été président de la SCPA et à ce titre, il a fait en sorte que la *Collection du jubilé* soit présentée à Londres en 1985 et soit subseqüemment acceptée dans la Collection royale permanente. Il a également enseigné à l'école canadienne de Cambridge pendant deux ans et ses œuvres ont été exposées sur quatre continents. En outre, il a travaillé à la CBC en tant qu'artiste créateur et dessinateur de décors pour le théâtre.

On peut dire que la carrière d'Anthony J. Batten a été truffée d'heureux hasards. Essentiellement autodidacte, il a tout de même été l'élève d'Arthur Lismer à l'école du Musée des beaux-arts de Montréal. Il a aussi suivi des cours à l'École des beaux-arts de Montréal et à l'Université Sir George Williams, mais c'est à l'Université de Toronto qu'il a étudié l'histoire de l'art et obtenu son diplôme en enseignement.

À l'école d'architecture de l'Univer-

sité McGill, où il présentait sa candidature en décrivant sa passion pour les vieux immeubles, on lui a répondu : « Nous ne bâtissons plus de cathédrale gothique de nos jours. »

Puisqu'il ne pouvait pas les construire, Batten s'est efforcé de les commémorer en les représentant en peinture. « Mon style est plutôt traditionnel, du réalisme libre. Il a déjà été qualifié de réalisme romantique, mais je prétends que mon travail est de facture traditionnelle. Chacune de mes œuvres est en général centrée sur un élément architectural, par exemple le sujet auquel je travaille présentement, c'est l'intérieur d'une église baroque de Munich. »

Le public en général se sent interpellé par l'œuvre de Batten parce que les thèmes qu'il aborde lui sont tous familiers, qu'il s'agisse des rues de nos vieux quartiers ou des rues et monuments d'outre-mer.

Le goût de Batten pour les milieux construits et sa passion pour l'art ont convergé lorsque la firme CIL, où son père occupait un poste d'ingénieur, lui a commandé une série de dessins d'immeubles du Vieux-Montréal, ainsi qu'une

carte du district. C'était au milieu des années 60.

À cette époque, ce secteur de la ville était plutôt à l'abandon. « Je n'ai d'abord que dessiné les immeubles, jusqu'à ce que quelqu'un me suggère d'y ajouter de la couleur. C'est alors que je me suis mis à l'aquarelle. Un jour, un gentil vieux monsieur qui m'observait pendant que je dessinais m'a suggéré de présenter mon travail à la Galerie Place royale. Ça été ma toute première exposition. »

En 1968, Batten déménage à Toronto pour y poursuivre ses études. Il y demeurera pour enseigner d'abord au secondaire puis à l'université. En 1998, il prend sa retraite de l'enseignement pour se consacrer pleinement à la peinture. Cette transition à une vie d'artiste peintre à part entière s'est faite sans heurt et lui a apporté un sentiment de totale liberté. « C'était fantastique! Je ne regrettais pas le moins du monde l'enseignement. »

Au fil des ans, Batten s'était joint à des associations artistiques et avait participé à plusieurs expositions de groupes et associatives. Grâce à ces affiliations, il reçut des invitations à exposer en



Un oasis... dans la ville de Versailles, France, acrylique, 36 x 48 po.



Au-dessus de la mer (Pilos, Grèce), acrylique, 36 x 36 po. Collection privée.

galerie, mais il ne croyait pas à l'époque avoir suffisamment d'œuvres. Aujourd'hui, autant ses aquarelles que ses acryliques sont bien représentés en galerie.

La palette de Batten varie selon l'endroit où il se trouve. Le voyage fait toujours partie intégrante de ses plans. « J'ai de la chance. Ma compagne travaille pour Air Canada », dit-il. Cet été, il est allé deux fois en Italie pour de longs week-ends consacrés à la peinture. Lors de notre entrevue, il se préparait à rejoindre un groupe d'artistes et à passer avec eux une semaine à Gaspé et dans les provinces de l'Atlantique.

Anthony Batten produit une soixantaine d'œuvres par an, la moitié environ à l'acrylique et l'autre à l'aquarelle. Il est perçu comme un maître de la lumière et de la texture. « Pour moi, la lumière et la texture sont les fondements de la peinture. »

« Avant, je travaillais à l'huile, mais mon studio et ma demeure ne font qu'un, et l'odeur s'imprégnait. Il fallait de plus composer avec le temps de séchage. Je suis maintenant très heureux de travailler à l'acrylique. J'ai longtemps détesté cette technique à cause de ses couleurs trop vives. Il faut dire que dans les premiers



Chutes des fontes de neige, Cap Hey, Arctique canadien, acrylique, 24 x 48 po. Collection privée.

temps de l'acrylique, les couleurs étaient vraiment criardes et, probablement parce que j'étais un artiste autodidacte, je ne me sentais pas à l'aise de l'expérimenter. Il y a aussi le fait qu'il y a 30 ans, les galeries émettaient certaines réserves à l'égard des œuvres à l'acrylique. »

« Aujourd'hui, j'aime travailler à l'acrylique lorsque je suis à la maison, mais quand je voyage, je préfère l'aquarelle. J'utilise tout de même de plus en plus l'acrylique, ça me permet de corriger facilement mes erreurs... qui, avouons-le, peuvent être fréquentes. »

Comme plusieurs aquarellistes, Batten se sent frustré par le peu d'enthousiasme que suscite l'aquarelle. « L'attitude du public m'exaspère. Puisque l'huile et l'acrylique s'appliquent sur toile, on dirait que le public considère que ce sont de vraies peintures, contrairement à l'aquarelle. En ce moment, le marché de l'aquarelle est plutôt inexistant et le fait que les décorateurs n'apprécient pas les tableaux vitrés n'aide pas la situation. »

C'est parfois la taille prévue de l'œuvre qui dicte à Batten la technique à utiliser. « Si mon sujet requiert une grande surface, je choisirai l'acrylique. Le papier de grandes dimensions n'est pas facilement accessible. Et puis, c'est parfois moi-même qui préfère ne pas avoir à couvrir mon sujet d'une vitre. »

Les deux techniques qu'il affectionne peuvent aussi se conjuguer. « Il m'arrive de peindre à l'acrylique et d'obtenir les effets recherchés, pour ensuite reproduire le même sujet à l'aquarelle puisque les effets d'ombre et de lumière sont déjà déterminés. »

Les aquarelles d'Anthony J. Batten sont de véritables chefs-d'œuvre qui captent la



Blue & White – Koroni, Grèce, acrylique, 36 x 36 po.